

La rilatine de plus en plus prisée par les étudiants en examens

La rilatine cartonne auprès des étudiants pendant les périodes de blocus. Si la réussite aux examens n'est pas garantie, les effets secondaires, en revanche, le sont.

JEAN-PAUL BOMBAERTS

En cette période d'examens, combien sont-ils parmi les étudiants à se «shooter» à la rilatine? De plus en plus, à en croire les experts et acteurs de la prévention sur les campus universitaires.

La rilatine (ou méthylphénidate) est le produit normalement prescrit aux enfants souffrant de problèmes sévères de l'attention ou d'hyperactivité (TADH). Le produit permet de gérer la concentration et de stimuler la mémoire. Exactement ce qui est recherché en période de blocus. Au point d'être devenu le dopage favori des étudiants en examens. Adieu les amphétamines, vive la rilatine.

Phénomène sous-estimé

«On assiste ces dernières années à un essor de l'utilisation de la rilatine parmi

les étudiants», confirme Antoine Boucher, porte-parole d'Infor-Drogues. Une tendance qui provient des Etats-Unis, précise-t-il. Difficile cependant d'avoir une idée du pourcentage d'étudiants qui «carburent» à la rilatine. Antoine Boucher parle néanmoins d'un «phénomène largement sous-estimé».

Reste à voir si la rilatine augmente effectivement les perfor-

mances aux examens. Coralie Bonnier, médecin au Service d'aide aux étudiants à l'UCL à Louvain-la-Neuve, invite à ne pas trop s'emballer. «Aucune étude jusqu'ici n'a permis d'affirmer que la rilatine améliore les résultats aux examens. Tout au plus l'étudiant peut-il gagner en concentration. Mais ce gain ne compense pas les

effets secondaires liés à l'utilisation de ce produit», prévient-elle.

Les effets secondaires sont nombreux et non négligeables: risque cardiovasculaire du fait de l'augmentation de la tension artérielle, troubles du sommeil, troubles de l'appétit, risque de dépression dans

les cas plus extrêmes.

Autre question: comment peut-on se procurer de la rilatine sans être traité pour hyperactivité? «Il y a des trafics, c'est évident», souligne Antoine Boucher. Mais il pointe également la responsabilité du corps médical qui, dans ce domaine, «ne respecte pas ses protocoles d'ordonnance». Il faut en effet passer un certain

nombre de tests pour être diagnostiqué comme souffrant d'un problème d'attention. Mais il n'est pas rare qu'un médecin dise: «Vous n'entrez certes pas dans les critères, mais je peux vous prescrire quelque chose qui va aider à la réussite scolaire de votre enfant.»

Pression sociale

Or que ne feraient pas les parents pour la réussite de leurs enfants? «Notre société pousse sans cesse à la performance et tolère de moins en moins les comportements déviant. Bien souvent d'ailleurs, ce sont les écoles qui conseillent aux parents de consulter un médecin», indique Antoine Boucher. Et voilà comment des enfants

ou adolescents traités à la rilatine se retrouvent toujours au même régime à l'université. «C'est difficile d'arrêter, car la peur de rater est bien ancrée. Alors pourquoi se priver d'un petit coup de pouce?»

Si la rilatine s'apparente à du dopage, faut-il y voir une concurrence déloyale vis-à-vis de ceux qui n'en prennent pas? «C'est sans doute une concurrence déloyale. Mais il en existe bien d'autres, à commencer par le milieu social d'où vous provenez», nuance Antoine Boucher.

Plutôt que de se poser ce genre de questions, Coralie Bonnier conseille aux étudiants qui viennent la trouver de soigner leur hygiène de vie. «La meilleure façon de passer un bon blocus et d'arriver en forme aux examens, c'est encore de manger de façon équilibrée et de bien dormir.»

«Le gain en concentration ne compense pas les effets secondaires.»

CORALIE BONNIER
MÉDECIN DES ÉTUDIANTS DE L'UCL